

La guerre froide écrite à chaud

Quand Raymond Aron commentait au quotidien les rapports Est-Ouest. Un festival de lucidité.

Les éditions de Fallois ont entrepris une tâche monumentale : la publication des articles de politique internationale de Raymond Aron dans « Le Figaro ». Le premier volume (il y en aura trois) couvre la période de juin 1947 à mai 1955 et représente la bagatelle de 1 418 pages, sur papier bible.

Pieuse collation ? Il s'agit, en fait, de l'un des aspects importants de l'œuvre du « spectateur engagé ». Comme l'écrit Georges-Henri Soutou dans sa préface, « il nous a semblé

que le travail journalistique d'Aron a souvent servi de laboratoire, de banc d'essai pour des idées et des thèmes que l'on retrouve ensuite dans l'œuvre théorique, qui en retour soutient les articles et leur donne leur résonance et leur coloration si particulière ».

La Bradley Foundation aux Etats-Unis et la Thyssen-Stiftung en Allemagne ne s'y sont pas trompées ; sans elles, la réalisation de l'ouvrage n'aurait pas été possible, malgré le soutien du CNRS, du Collège de France, de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, de la Maison des sciences de l'homme et de la Ville de Paris.

Aron lui-même a souvent insisté sur la difficulté de l'histoire du présent. Ses articles sont d'autant plus fascinants. C'est, en réalité, la première vision globale du « réseau planétaire », dans sa dimension politique, stratégique, idéologique et économique. Souvenons-nous de l'état de la presse française dans ce domaine au lendemain de la guerre : c'était nul. Raymond Aron, qui dirigea lui-même le petit service « éco » du « Figaro » de l'époque, fut le premier à donner leurs lettres de noblesse à l'étude du système monétaire international et à celle des grandes organisations économiques occidentales ou européennes.

A l'heure où Bernard-Henri Lévy, dans ses « Aventures de la liberté », prend le risque de broser d'Aron un portrait chafouin, il est bon de se plonger dans cette somme de réflexions lucides écrites à chaud sur des années brûlantes, et qui n'ont rien perdu de leur actualité. Les étudiants, les chercheurs et tous les honnêtes gens y trouveront leur compte. Ah ! que « Le Figaro » de ces années-là était un grand journal !

Yves Cuau ■

● **La Guerre froide, 1947-1955. Les articles du « Figaro », tome I, par Raymond Aron. De Fallois, 1 418 p., 350 F.**



Raymond Aron, 1969 : le journalisme lui a servi de laboratoire.